

Polisse

Film français de Maiwenn

André Videau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/541>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.541](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.541)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 156

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Polisse », *Hommes & migrations* [En ligne], 1293 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/541> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.541>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Polisse

Film français de Maiwenn

André Videau

- 1 Pour son troisième long-métrage (après *Pardonnez-moi*, 2006 ; et *Le bal des artistes*, 2009), Maiwenn nous plonge sans ménagements dans le quotidien mouvementé d'une section de la BPM parisienne (Brigade de protection des mineurs). Là, dans un climat de haute tension nerveuse et de surchauffe relationnelle, opèrent une poignée de professionnels, le corps chevillé au métier et souvent l'âme en peine. Au jour le jour, les événements surgissent, dramatiques et urgents, et s'imbriquent dans la trame quotidienne.
- 2 On pourrait n'y voir qu'une construction banalement segmentée, assez proche des séries policières du "prime time". Maiwenn et sa proche collaboratrice Emmanuelle Bercot, qui fait également partie de la distribution, ont eu d'autres ambitions. Rester le plus près possible des réalités, quels que soient les embarras, les réticences, les inhibitions. Ne pas se dérober face au sordide des situations et à leurs répercussions personnelles (violences, viols, pédophilie, inceste et autres maltraitances...).
- 3 Afin d'éviter les pièges de la démagogie et du misérabilisme, les auteures ont multiplié les investigations préparatoires, notamment en s'immergeant plusieurs semaines dans les locaux et le périmètre d'action de la police des mineurs et en s'impliquant au cœur des enquêtes, en éprouvant les moments de solitude, de détresse, de complicité entre flics, les vanes, les engueulades.
- 4 De ce travail minutieux d'observation reste le rôle un peu superflu de Melissa, photographe de plateau que s'attribue Maiwenn. Mais on est prêt à beaucoup pardonner à "l'envoyée spéciale du ministère de l'Intérieur" puisqu'elle nous révèle à travers le personnage de Fred l'écorché le talent camouflé de Joey Starr, comme une grenade dégoupillée, le seul à farouchement se révolter contre les désordres établis et à être capable de virer de bord. On ne peut s'empêcher de penser que dans une autre vie, une autre carrière, il "niquait" féroce la police, avec un c. Aujourd'hui, il enrage de ne pas pouvoir changer le monde, d'être condamné à faire du cas par cas. Avec une classe qui épate.
- 5 Cette prouesse d'interprétation n'est pas un acte isolé. On ne joue pas le vedettariat. Toute l'équipe fait front avec une verve libératrice pour ne pas se laisser submerger et

contaminer par la misère enfantine. L'humour fait barrage et les mots font mouche. Le dynamisme des acteurs et la qualité percutante des dialogues servent de soupape. Il faudrait tous les citer : Marina Foïs et Nicolas Duvauchelle, Karin Viard et Karole Rocher, Sandrine Kiberlain, Jeremy Elkaïm, Naidra Ayadi et les autres.